

De la vigne à la poste



Tout le monde l'appelle Monsieur Gaston. Pourtant il a un nom de famille mais il l'a oublié. D'abord il a vraiment une tête à s'appeler Monsieur Gaston : ronde, des moustaches tombantes, des costumes de velours un peu vieux, qu'il ne quitte jamais même au bord de l'eau sauf que dans ce cas, il relève le bas du pantalon.

Sa voix roule un peu en rocaille et quand il répète votre propre nom vous ne le reconnaissez même pas.

- Super Monsieur Gaston ?
- Non, ordinaire
-

A la poste d'Entrechaux, il est contrôleur et comme il n'a pas beaucoup de subordonnés à commander **il se donne des ordres à lui-même** : « Allez Gaston, dit-il, faut que tu finisses les recommandés avant midi ». Et encore, à midi il a le temps, mais le soir c'est plus serré. Pour peu que la caisse ne tombe pas juste et il rate « son petit plaisir ».

Son « petit plaisir », c'est la vigne. Cinq hectares VDQS comme ils disent sur les papiers (chacun son langage). Elle prend de La Roche jusqu'aux oliviers au père Bayle qui, entre parenthèses, ont encore gelés.

Il se gare au col, ferme les portières et va faire un tour. Pour rien, pour la voir.

Sa vigne il la regarde sans faire de poèmes car son plaisir n'est pas littéraire. Son plaisir il consiste à tripoter les feuilles, à regarder les pousses qui sortent, à évaluer la taille, à remuer la terre entre ses doigts pour évaluer l'hygrométrie au micron d'intuition. Parfois on croirait qu'il touche une bête.

Sa vigne lui est venue comme ça, il l'a toujours eue près des yeux, comme son père mort avant lui l'avait eue et enfant il jouait déjà entre les rangs.

Cinq hectares VDQS, bien entendu, c'est insuffisant pour vivre. Dans le temps, le fils aurait vendu le terrain pour construire un bungalow à touristes et serait parti à la ville.

Là, maintenant il lui donne **son mi-temps de regard**. Elle lui rend en moyenne la moitié d'un salaire d'une part et une heure de plaisir chaque soir. A la poste, à mi-temps, il en gagne autant : pas millionnaire, mais ça va.

Comme temps libre, à la Poste, il part le 1er Avril, pour la taille et ensuite pour sulfater. C'est bien assez, surtout qu'avec un voisin il s'arrange. Et septembre pour les vendanges. Là c'est juste, parce qu'en plus de la récolte qui va à la coopérative, il en fait un peu pour lui, alors ça prend du temps. Et puis au moment des vendanges il y a les uns les autres, les châtaignes, les dégustations.

Le 1er Octobre, quand il pousse la porte, les chèques postaux ils volent devant ses yeux comme des feuilles mortes.

Et Georget, son collègue, **qui attend son tour pour partir lui aussi à son ouvrage à mi-temps** lui dit parfois en plissant des yeux :

« Tu veux prendre encore deux jours ? »